

**Annie Ernaux
Écriture plate & auto-socio-biographie**

Sommaire

Annie Ernaux Écriture plate & auto-socio-biographie.....	1
1 - Présentation.....	2
2 - Bibliographie.....	3
3 - Extraits.....	5
4 - Dans la bibliothèque.....	8
5 - Articles, entretiens et critiques.....	9
Valise pédagogique - convention de prêt.....	13
Le contenu.....	13
Modalités d'emprunt.....	13
Perte ou détérioration :.....	13

1 - Présentation

La notion d'« écriture blanche », est avancée par Roland Barthes dans *Le Degré zéro de l'écriture* à propos de Camus, de Cayrol et de Blanchot. Cette notion s'est étendue aux œuvres de Georges Perec, Bove, de Marguerite Duras, et d'Annie Ernaux. Auteurs aux formes d'écriture et aux choix stylistiques très divers. Roland Barthes fait procéder cette écriture d'un « effort de dégagement du langage littéraire », d'une « écriture innocente », « qui perd tout recours à l'élégance et à l'ornementation » .

« R. Barthes et A. Ernaux, partagent une vision sociologique de la littérature, et c'est dans cette perspective que R. Barthes utilise le terme « écriture » dans *Le Degré zéro de l'écriture* ; mais pour l'un, il s'agit de la posture de l'intellectuel, qui doit porter haut les couleurs de l'intelligence et rejeter le conservatisme petit-bourgeois et à ce titre la langue littéraire marquée en particulier par son passé simple, par les prescriptions grammaticales, et par les fleurs de rhétorique (d'où le rejet de « toute ornementation ») ; pour A. Ernaux, il s'agit de se poser non pas tant contre qu'en dehors de la « langue littéraire », avec tout ce que cette dernière expression comporte comme imaginaire langagier pour elle, qui y voit un instrument de la classe dominante, dominante non seulement par son argent mais aussi par sa culture. Elle insiste sans cesse sur cette dimension sociologique voire ethnologique et politique de son œuvre et de ses choix d'écriture, qui l'obligent à un travail intense . » [Claire Stolz](#)

L'écriture d'Annie Ernaux se trouve à la frontière de la littérature, de la sociologie et de l'histoire. Son *écriture plate*, par les registres de langue employés, veut être en adéquation avec le milieu populaire dont elle est issue et traduire sans trahir la différence sociale : simplicité de la syntaxe, économie des mots et refus du « beau style » ; absence de métaphores ou jeux avec la syntaxe...

Jérôme Meizoz : « Au cœur de la réflexion d'Ernaux sur les valeurs véhiculées par une technique d'écriture loge une conviction, que « la position sociale, culturelle, du narrateur » constitue un enjeu majeur du récit : dans son projet testimonial, la narratrice ne bénéficie d'aucune position de surplomb (ironique ou scientifique), elle ne peut prétendre à juger les valeurs des personnages, seulement les décrire et les interpréter en référence aux cadres de la culture propre à leur milieu : « Aucune poésie du souvenir, pas de dérision jubilante. L'écriture plate me vient naturellement, celle-là même que j'utilisais en écrivant autrefois à mes parents pour leur dire des nouvelles essentielles. » (*La Place*, p. 21)

Les livres d'Annie Ernaux, qualifiés par elle-même d'« auto-socio-biographiques », ne cessent d'explorer l'intime et le social dans un même mouvement. « Écrire, dit-elle, c'est rechercher le réel parce que le réel n'est pas donné d'emblée. C'est un acte politique. »

2 – Bibliographie

Annie Ernaux naît en 1940, grandit à Yvetot en Normandie où ses parents tiennent un café-épicerie. Agrégée de lettres, elle devient enseignante. Son œuvre, essentiellement constitué de récits autobiographiques à divers degrés est marqué par son milieu familial et social.

*

Dans les trois premiers romans, écrits à la première personne, elle y transpose ses expériences d'enfant, d'adolescente et de jeune femme marquées par le clivage entre son milieu social familiale et celui qu'elle découvre lors de ses études.

– *Les armoires vides* (1974) : Un premier roman de souvenirs qui se rattache à l'autofiction ; et une saisissante confession d'une jeune femme contrainte à l'avortement. Comme dans la *femme gelée*, Annie Ernaux évoque son passage d'un milieu populaire à la classe moyenne grâce à sa réussite scolaire.

– *Ce qu'ils disent ou rien* (1977) : Une adolescente entre la réussite au Bepc et l'entrée en seconde ; « la confrontation de la culture familiale et de la culture légitime, ainsi que la découverte de la sexualité et, avec elle, celle des enjeux sociaux liés à la différence sexuelle. » (Nelly Wolf)

– *La femme gelée* (1981) : Quatre figures femmes successives : l'enfant « garçon manqué », la femme libre qui vit l'amitié avec les hommes, la femme mariée victime de l'oppression masculine, la femme totale et « harmonieuse » : professeure et mère de famille, capable de tout concilier et qui s'apparente à un stéréotype.

– *La Place* (1983) : court texte autobiographique consacré à son père ouvrier devenu commerçant. A partir de ce texte, qui apparaît comme étant un document sociologique, elle renonce à recourir à la fiction pour relater des éléments intimes : le « je » du texte correspond à l'auteur.

– *Une femme* (1988) : la mort de sa mère, sa vie d'ouvrière et de commerçante.

– *Passion simple*. (1991)

– *Journal du dehors* (1993) : « Ce texte est fait de fragments, d'éclats de réalité. De 1985 à 1992, j'ai eu envie de transcrire, de façon très irrégulière, ce que j'avais vu, entendu, dans cet au-dehors qui fait partie de ma vie, dans ces lieux où je vis : la ville nouvelle, le supermarché, le R.E.R. ». (Voir *La Vie extérieure*)

– *Je ne suis pas sortie de ma nuit* : (1996) « Ma mère a été atteinte de la maladie d'Alzheimer au début des années 80 et placée dans une maison de retraite. Quand je revenais de mes visites, il fallait que j'écrive sur elle, son corps, ses paroles, le lieu où elle se trouvait. Je ne savais pas que ce journal me conduirait vers sa mort, en 86. »

Annie Ernaux : Écriture plate & auto-socio-biographie

[Sommaire](#)

— *La Honte* (1997) : Épisode traumatisant de son enfance – lors d’une dispute son père a failli tuer sa mère.

— [L'Événement](#) (2000) :

Annie Ernaux - « L'événement que je raconte ici est un avortement – à l'époque forcément clandestin – qui a eu lieu en janvier 1964. Ce souvenir-là ne m'a jamais quitté. Il représente dans ma vie, comme, je crois, dans celle de nombreuses femmes, que ce soit avant ou après la loi Veil de 1975, un événement au vrai sens du terme, c'est-à-dire quelque chose qui arrive et vous transforme. Cela dit, on peut très bien l'occulter par la suite, ce qui a été mon cas. Ce type d'événement féminin par excellence, qui concerne la vie, comme l'accouchement, est d'ailleurs de nouveau occulté, comme si le discours médical empêchait les femmes de se penser et de se dire. » ([Entretien](#))

— *La Vie extérieure* (2000) : Des images-scènes, dans les lieux de passage d’une grande ville, commentées sans encombrement rhétorique. (voir *Journal du dehors*)

Annie Ernaux – « Avec *Journal du dehors*, puis aujourd'hui avec *La Vie extérieure*, j'exprime mon besoin de saisir le présent à travers ses signes extérieurs, que je rencontre aussi bien dans les lieux collectifs, comme le RER, le métro, la rue, les grands magasins ou les centres commerciaux, qu'à travers la télévision, la radio... J'essaie de retenir quelque chose de ce qui passe et retourne très vite au néant. J'ai besoin de garder la mémoire du présent, de m'immerger dans la réalité de la ville, d'être traversée par la vie extérieure. » ([Entretien](#))

— *Se perdre* (2001) : Le journal de sa liaison avec un Russe.

— *L'occupation* (2002)

— [L'Usage de la photo](#) (2005) : Le corps malade exprimé par la photographie et l'écriture.

— *Les Années* (2008) : Sur demi-siècle, une chronique où l'auteure transcende sa subjectivité pour se faire l'expression d'une expérience collective et restituer l'histoire d'une époque.

— *Regarde les lumières mon amour* (2014) :

[Gérard Creux](#) « Le livre d'Annie Ernaux se présente sous forme d'un journal que l'auteure a tenu pendant un an, et dans lequel elle relate ses escapades dans un centre commercial (les Trois-Fontaines) de la région parisienne. Ce sont ses réflexions sur ce lieu dont elle propose de rendre compte dans son dernier ouvrage. L'hypermarché y est vu comme « grand rendez-vous humain, comme spectacle » et fait partie du quotidien des individus. L'écrivaine part ainsi du postulat qu'il est source d'émotions et de sensations. Cet espace commercial aurait, par ailleurs, « une [...] importance sur notre relation aux autres, notre façon de "faire société" » (p. 11). »

3 – Extraits

Les armoires vides (1983 - Gallimard)

Toutes les heures, je fais des ciseaux, de la bicyclette, ou les pieds au mur. Pour accélérer. Une chaleur bizarre s'étale aussitôt comme une fleur quelque part au bas du ventre. Violacée, pourrie. Pas douloureuse, juste avant la douleur, un déferlement de tous côtés qui vient cogner contre les hanches et mourir dans le haut des cuisses. Presque du plaisir. « Ça vous chauffera une minute, juste le temps d'enfoncer. » Une petite sonde rouge, toute recroquevillée, sortie de l'eau bouillante. « Elle va se prêter, vous verrez. » J'étais sur la table, je ne voyais entre mes jambes que ses cheveux gris et le serpent rouge brandi au bout d'une ponce. Il a disparu. Atroce. J'ai engueulé la vieille, qui bourrait d'ouate pour faire tenir. Il ne faut pas toucher ton quat'sous, tu l'abîmerais... laisse-moi embrasser les petits bonbons, là, entre les lèvres.. Crocheté, bousillé, colmaté, je me demande s'il pourra jamais resservir. Après elle m'a fait boire du café dans un verre pour nous remonter. Elle n'arrêtait pas de parler. « Faut beaucoup marcher, oui, allez à vos cours, sauf si vous perdez de l'eau. » Au début, pas facile de marcher avec tout ce coton et ce tuyau qui ferraille le ventre. Descendre l'escalier, un pied après l'autre. Une fois dans la rue, j'ai été étourdie par les gens, le soleil, les voitures. Je ne sentais rien, je suis rentré à la Cité.

[*Lire de plus larges extraits*](#)

*

La Place (1983 - Gallimard)

Dans le train du retour, le dimanche, j'essayais d'amuser mon fils pour qu'il se tienne tranquille, les voyageurs de première n'aiment pas le bruit et les enfants qui bougent. D'un seul coup, avec stupeur, « maintenant, je suis vraiment une bourgeoise » et « il est trop tard ». Plus tard, au cours de l'été, en attendant mon premier poste, « il faudra que j'explique tout cela ». Je voulais dire, écrire au sujet de mon père, sa vie, et cette distance venue à l'adolescence entre lui et moi. Une distance de classe, mais particulière, qui n'a pas de nom. Comme de l'amour séparé.

Par la suite, j'ai commencé un roman dont il était le personnage principal. Sensation de dégoût au milieu du récit.

Depuis peu, je sais que le roman est impossible. Pour rendre compte d'une vie soumise à la nécessité, je n'ai pas le droit de prendre d'abord le parti de l'art, ni de chercher à faire quelque chose de « passionnant », ou d'« émouvant ». Je rassemblerai les paroles, les gestes, les goûts de mon père, les faits marquants de sa vie, tous les signes objectifs d'une existence que j'ai aussi partagée.

Aucune poésie du souvenir, pas de dérision jubilante. L'écriture plate me vient naturellement, celle-là même que j'utilisais en écrivant autrefois à mes parents pour leur dire les nouvelles essentielles.

Annie Ernaux : Écriture plate & auto-socio-biographie

[Sommaire](#)

*

Une femme (1988 - Gallimard)

C'est une entreprise difficile. Pour moi, ma mère n'a pas d'histoire. Elle a toujours été là. Mon premier mouvement, en parlant d'elle, c'est de la fixer dans des images sans notion de temps : « elle était violente », « c'était une femme qui brûlait tout », et d'évoquer en désordre des scènes, où elle apparaît. Je ne retrouve ainsi que la femme de mon imaginaire, la même que, depuis quelques jours, dans mes rêves, je vois à nouveau vivante, sans âge précis, dans une atmosphère de tension semblable à celle des films d'angoisse. Je voudrais saisir aussi la femme qui a existé en dehors de moi, la femme réelle, née dans le quartier rural d'une petite ville de Normandie et morte dans le service de gériatrie d'un hôpital de la région parisienne. Ce que j'espère écrire de plus juste se situe sans doute à la jointure du familial et du social, du mythe et de l'histoire. Mon projet est de nature littéraire, puisqu'il s'agit de chercher une vérité sur ma mère qui ne peut être atteinte que par des mots. (C'est-à-dire que ni les photos, ni mes souvenirs, ni les témoignages de la famille ne peuvent me donner cette vérité.) Mais je souhaite rester, d'une certaine façon, au-dessous de la littérature.

Yvetot est une ville froide, construite sur un plateau venté, entre Rouen et Le Havre. Au début du siècle, elle était le centre marchand et administratif d'une région entièrement agricole, aux mains de grands propriétaires. Mon grand-père, charretier dans une ferme, et ma grand-mère, tisserande à domicile, s'y sont installés quelques années après leur mariage. Ils étaient tous deux originaires d'un village voisin, à trois kilomètres. Ils ont loué une petite maison basse avec une cour, de l'autre côté de la voie ferrée, à la périphérie, dans une zone rurale aux limites indécises, entre les derniers cafés près de la gare et les premiers champs de colza. Ma mère est née là, en 1906, quatrième de six enfants. (Sa fierté quand elle disait : « Je ne suis pas née à la campagne. »)

*

Journal du dehors (1993 - Gallimard)

J'ai évité le plus possible de me mettre en scène et d'exprimer l'émotion qui est à l'origine de chaque texte. Au contraire, j'ai cherché à pratiquer une sorte d'écriture photographique du réel, dans laquelle les existences croisées conserveraient leur opacité et leur énigme. (Plus tard, en voyant les photographies que Paul Strand a faites des habitants d'un village italien, Luzzani, photographies saisissantes de présence violente, presque douloureuse - les êtres sont là, seulement là -, je penserai me trouver devant un idéal, inaccessible, de l'écriture).

Autres extraits : <http://www.edenlivres.fr/p/6159>

Annie Ernaux : Écriture plate & auto-socio-biographie

[Sommaire](#)

*

Se perdre (2001 - Gallimard)

Le 16 novembre 1989, j'ai téléphoné à l'ambassade d'URSS à Paris. J'ai demandé qu'on me passe monsieur S. La standardiste n'a rien répondu. Il y a eu un long silence et une voix de femme a dit : « Vous savez, monsieur S. est reparti hier pour Moscou. » J'ai raccroché aussitôt. Il m'a semblé que j'avais déjà entendu cette phrase au téléphone. Ce n'était pas les mêmes mots, mais le même sens, avec le même poids d'horreur et la même impossibilité d'y croire. Après, je me suis rappelé l'annonce de la mort de ma mère, trois ans et demi auparavant. L'infirmier de l'hôpital avait dit : « Votre mère s'est éteinte ce matin après le petit déjeuner. »

Le mur de Berlin était tombé quelques jours avant. Les régimes mis en place en Europe par l'Union soviétique vacillaient les uns après les autres. L'homme qui venait de retourner à Moscou était un fidèle serviteur de l'URSS, un diplomate russe en poste à Paris.

Je l'avais rencontré l'année précédente, lors d'un voyage d'écrivains à Moscou, Tbilissi et Leningrad, un voyage qu'il avait été chargé d'accompagner. Nous avons passé ensemble la dernière nuit, à Leningrad. De retour en France, nous avons poursuivi notre relation. Le rituel était immuable : il me téléphonait, demandant s'il pouvait venir l'après-midi ou le soir, plus rarement le lendemain ou dans deux jours. Il arrivait, ne restait que quelques heures. Nous les passions à faire l'amour. Il repartait et je vivais dans l'attente du prochain appel.

Autres extraits : <https://www.edenlivres.fr/p/41248>

*

Les années (2008 – Gallimard)

Toutes les images disparaîtront.

La femme accroupie qui urinait en plein jour derrière un baraquement servant de café, en bordure des ruines, à Yvetot, après la guerre, se renculottait debout, jupe relevée, et s'en retournait au café

la figure pleine de larmes d'Alida Valli dansant avec Georges Wilson dans le film *Une aussi longue absence*

Trottoir de Padoue, l'été 90, avec des mains attachés aux épaules, évoquant aussitôt le souvenir de la thalidomide prescrite aux femmes enceintes contre les nausées trente ans plus tôt et du même coup l'histoire drôle qui se racontait ensuite. Une future mère tricote de la layette en avalant régulièrement de la thalidomide, un rang, un cachet. Une amie horrifiée lui dit, tu ne sais donc pas que ton bébé risque de naître sans bras, et elle répond, oui je sais bien mais je ne sais pas tricoter les manches

Autres extraits : <https://www.edenlivres.fr/p/10935>

4 – Dans la bibliothèque

<https://www.zotero.org/bibliodyssee/items/order/title/q/Ernaux/sort/asc>

Titre	Nombre d'exemplaires
Les armoires vides	1
Je ne suis pas sortie de ma nuit	1
Journal du dehors	1
L'Évènement	1
La femme gelée	1
La place	4
La vie extérieure: 1993-1999	1
Les années	2
Se perdre	1
Une femme	2

Écriture de soi

<https://www.zotero.org/bibliodyssee/items/collectionKey/UHUSKDWW>

Figure de la mère

<https://www.zotero.org/bibliodyssee/items/order/creator/sort/asc/tag/Figure%20de%20la%20m%C3%A8re>

Thème de l'enfance

<https://www.zotero.org/bibliodyssee/items/tag/Enfance>

5 – Articles, entretiens et critiques

Annie Ernaux

L'écriture comme un couteau. Entretien avec Frédéric-Yves Jeannet, Stock, 2003.

URL : http://www.detambel.com/f/index.php?sp=liv&livre_id=266

Annie Ernaux

Entretien avec Annie Ernaux . Propos recueillis par Nathalie Jungerman - 2011

URL : http://www.fondationlaposte.org/article.php3?id_article=1339

Annie Ernaux

Entretien avec Grégoire Leménager L'auteur évoque ses origines populaires, ses débuts en littérature...
2011

URL : <http://bibliobs.nouvelobs.com/romans/20111209.OBS6413/annie-ernaux-je-voulais-venger-ma-race.html>

Annie Ernaux et Marc Marie

Rencontre avec Annie Ernaux et Marc Marie, à l'occasion de la parution de *L'Usage de la photo* en février 2005. Gallimard

URL : [http://www.gallimard.fr/Media/Gallimard/Entretien-ecrit/Entretien-Annie-Ernaux-Marc-Marie.-L-Usage-de-la-photo/\(source\)/16497](http://www.gallimard.fr/Media/Gallimard/Entretien-ecrit/Entretien-Annie-Ernaux-Marc-Marie.-L-Usage-de-la-photo/(source)/16497)

Michèle BACHOLLE-BOŠKOVIĆ

Annie Ernaux : De la perte au corps glorieux. Nouvelle édition. Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2011 .

URL : <http://books.openedition.org/pur/40745>

3 - Articles, entretiens et critiques (2)

François-Emmanuel Boucher

Les distances du texte: *L'Événement* d'Annie Ernaux et le récit de l'écriture – @analyses . Vol. 7, n° 1 Hiver 2012. --

[Résumé](#) -- [PDF](#)

Isabelle Charpentier,

« “Quelque part entre la littérature, la sociologie et l’histoire...” », CONTEXTES , 1 | 2006, mis en ligne le 15 septembre 2006, ; DOI : 10.4000/contextes.74

URL : <http://contextes.revues.org/74>

Frédérique Chevillot

Annie Ernaux : le paradoxe de l’intellectuelle ou l’engagement par l’écriture – @analyses
Vol. 10, n° 1, Hiver 2015 --

[Résumé](#) -- [PDF](#)

Gérard Creux

« *Annie Ernaux, Regarde les lumières mon amour* », Lectures , Les comptes rendus, 2014,

URL : <http://lectures.revues.org/15143>

Lucie Chytilová

« L’écriture plate » dans les œuvres *La Place*, *Une Femme* et *La Honte* d’Annie Ernaux.

URL : https://is.muni.cz/th/327462/ff_b/Bak.prace-Lucie_Chytilova.pdf

Marc Garcia

Annie Ernaux: Pouvoir, langue et autobiographie - Revistas Científicas

URL : [Fichier PDF](#)

3 - Articles, entretiens et critiques (3)

Jérôme Meizoz

« Éthique du récit testimonial, Annie Ernaux », *Nouvelle revue d'esthétique* 2/2010 (n° 6) , p. 113-117

URL : www.cairn.info/revue-nouvelle-revue-d-esthetique-2010-2-page-113.htm.

DOI : [10.3917/nre.006.0113](https://doi.org/10.3917/nre.006.0113).

Maya Lavault

Le « Nouveau Roman » d'Annie Ernaux : un récit impossible ?

URL : <http://www.fabula.org/lht/13/lavault.html>

Andrea Oberhuber

Épiphanie du corps dans *L'Usage de la photo* d'Annie Ernaux et Marc Marie – @analyses Vol. 11, n° 1, Hiver 2016

[Résumé](#) - - [PDF](#)

Annie Ernaux et Marc Marie

Rencontre avec Annie Ernaux et Marc Marie, à l'occasion de la parution de *L'Usage de la photo* en février 2005. Gallimard

URL : [http://www.gallimard.fr/Media/Gallimard/Entretien-ecrit/Entretien-Annie-Ernaux-Marc-Marie.-L-Usage-de-la-photo/\(source\)/164977](http://www.gallimard.fr/Media/Gallimard/Entretien-ecrit/Entretien-Annie-Ernaux-Marc-Marie.-L-Usage-de-la-photo/(source)/164977)

Claire Stolz

« De l'homme simple au style simple : les figures et l'écriture plate dans *La Place* d'Annie Ernaux », *Pratiques*, 165-166 | 2015.

URL : <http://pratiques.revues.org/2518>

Nelly Wolf

« Le peuple en toutes lettres », *Exercices de rhétorique*, 7 | 2016,

URL : <http://rhetorique.revues.org/465>

3 - Articles, entretiens et critiques (4)

Nelly Wolf

« Figures d'exception féminine dans les trois premiers romans d'Annie Ernaux », Études françaises, vol. 47, n° 1, 2011, p. 129-140.

URL: <http://id.erudit.org/iderudit/1002520ar>

Valise pédagogique - convention de prêt

Statut	
Nom	
Prénom	
Adresse	
Téléphone	
Courriel	

Reconnais avoir emprunté la valise pédagogique :

Date d'emprunt :	Date de retour :
------------------	------------------

Montant de la caution :	Prêt payant :
-------------------------	---------------

Modalités d'emprunt

Le contenu

- Les valises pédagogiques rassemblent des documents liés à une thématique, à un auteur, etc..
- Elles s'accompagnent le plus souvent de documents pédagogiques et/ou de propositions d'animation.
- Le prêt aux adhérents dans le cadre d'un atelier est gratuit.
- Le prêt aux associations non déclarées ou réunions de personnes, aux associations, aux collectivités non adhérentes est payant.
- Les valises pédagogiques sont prêtées avec l'intégralité des documents qui la constituent.
- Elles appartiennent à l'association ou à un-e , voire plusieurs adhérent-e-s.
- Sur le document joint à chaque valise figure le détail des éléments qui la composent à la date du prêt.

Modalités d'emprunt

1. Chaque valise est prêtée pour une durée fixée d'un commun accord. Au delà de ce délai il est impératif de demander une prolongation de prêt.
2. Le prêt d'une valise pédagogique est gratuit ou payant.
3. Une caution est demandée.

Perte ou détérioration :

En cas de perte ou de détérioration de documents, le groupe ou la collectivité emprunteuse s'engage à racheter les documents manquants ou défectueux soit à l'association, soit à la personne qui en est propriétaire.

Date et signature :